

# Trois équipes mobiles au chevet de la santé mentale pour lutter contre la désertification médicale

Dans le Centre Var, pour lutter contre la désertification médicale, particulièrement préoccupante dans la prise en compte des troubles psychiques, le centre hospitalier Henri-Guérin s'adapte.



Des auditeurs attentifs. Ils seront peut-être confrontés à des situations qui exigent l'intervention des équipes mobiles. Photo Nice Matin

Le secteur de la santé ne va pas bien. Ce n'est un secret pour personne, mais ça ne fait pas de mal de le rappeler. D'autant que cela vaut davantage sur les terres rurales du Var, particulièrement impactées par la problématique créée par les déserts médicaux. Et le secteur de la santé mentale n'échappe pas au phénomène, bien au contraire.

Fort de ce constat pas franchement réjouissant, le centre hospitalier Henri-Guérin, situé à Pierrefeu, met en place des outils qui permettent de rendre accessible une offre de soins via notamment des centres médico-psychologiques (à Brignoles et Saint-Maximin), mais aussi par la mise en place relativement récente d'équipes mobiles chargées d'aller au plus près des patients. Parfois jusqu'à leur domicile, quand c'est possible.

Ce dispositif reste toutefois encore trop méconnu aux yeux de l'établissement de référence, et c'est la raison qui a poussé son directeur, Jean-Marc Bargier, à organiser une présentation de ces outils pour les partenaires qui pourraient être amenés à les utiliser.

Élus, membres des centres communaux d'action sociale, responsables associatifs, ou encore policiers municipaux, gendarmes: ils sont nombreux à être concernés. Encore faut-il qu'ils soient au courant.

## Équipes mobiles pour enfants et adolescents

Basée à Saint-Maximin, cette équipe pluridisciplinaire intervient auprès des enfants et des adolescents, entre 3 et 18 ans. Équipée d'un pédopsychiatre, un cadre de santé, un psychologue, une infirmière, une éducatrice spécialisée et une assistante de service sociale, l'équipe est mobilisée après un signalement des partenaires. *"Ne restez pas seuls face à une situation compliquée, en crèche par exemple"*, martèle Laurence Andrio, cadre du pôle pédopsychiatre du centre hospitalier. Elle poursuit: *"Notre but, c'est d'aller vers la famille et l'enfant, dans le lieu où il réside, pour accompagner le patient vers le soin."*

D'autres missions sont remplies par cette unité (passage de relais avec les structures fixes, continuité des soins, hospitalisation quand la situation l'exige...).

Deux autres équipes mobiles ont été mises en place pour les mineurs: celle dédiée à la périnatalité qui prend en charge aussi les parents puisque la période de la grossesse est prise en compte; et la 'Maraude', qui s'attache particulièrement aux situations de précarité pour un public fragile. Notamment chez les jeunes: *"Il faut noter une hausse importante des tentatives de suicides chez les adolescents depuis la pandémie"*, rappelle Laurence Andrio.

## Équipe mobile pour adulte

Lorsqu'une personne adulte présente des signes pouvant faire penser à des troubles psychiatriques, c'est là que l'équipe mobile adulte doit être sollicitée. Et le plus tôt étant le mieux. Car l'objectif presque constant des équipes de soin, c'est d'éviter l'hospitalisation. Pas seulement parce que les lits viennent à manquer, mais aussi, et surtout, parce qu'une hospitalisation signifierait que la crise n'a pas pu être évitée. *"Le consentement aux soins est la règle"*, affirme Benoît Beauvillard, cadre de santé.

Pour éviter justement une crise, l'équipe mobile se veut très réactive après les signalements des partenaires.

Deux exemples de prises en charge ont d'ailleurs été présentés avec, à chaque fois, un contact dès le jour de l'alerte avec le patient. Avec parfois des issues positives, l'acceptation des soins et le rétablissement d'un suivi psychiatrique, et parfois moins pour ce cas d'hospitalisation sous contrainte. *"Ce type d'hospitalisation est un échec car on sort le patient de la normalité."*

## Équipe mobile "addictions"

Les différentes équipes mobiles mises en place répondent à un dispositif souvent résumé par ces deux mots: "Aller vers." Et l'équipe qui se consacre à la problématique de l'addictologie s'inscrit évidemment dans cette démarche.

Mais si l'accompagnement est personnalisé, avec la volonté d'associer l'entourage du patient à la démarche, les consultations sont cette fois proposées dans des lieux fixes: à Saint-Maximin et à Barjols. Mais d'autres locaux sont recherchés dans les communes du secteur concerné.

Après les consultations, une orientation médicale (psychologique également) et sociale est mise en place. Avec, en ligne de mire, la volonté de travailler en coordination avec les différents acteurs intervenants dans l'accompagnement de ces publics.

*"Ces dispositifs sont encore jeunes, c'est la raison pour laquelle il faut les présenter, assène Jean-Marc Bargier. C'est pourquoi il est important, voire vital de faire, et de faire savoir."*